

Québec français



J'ai lu pour vous...

Philippe Meirieu, *Pédagogie : le devoir de résister*, esf éditeur, 2007, 160 pages

Godelieve De Koninck

Numéro 158, été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

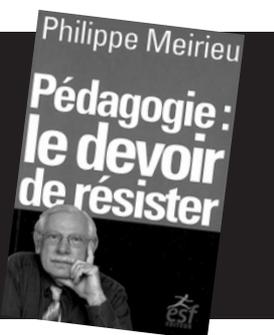
Citer ce compte rendu

De Koninck, G. (2010). Compte rendu de [J'ai lu pour vous... / Philippe Meirieu, *Pédagogie : le devoir de résister*, esf éditeur, 2007, 160 pages]. *Québec français*, (158), 48–49.

J'ai lu pour vous...

Pédagogie : le devoir de résister de Philippe Meirieu*

par Godelieve De Koninck



Résister... ne pas céder sous l'effet d'une force. Si ce pamphlet de Philippe Meirieu¹ est une apologie de la résistance que nous, pédagogues, devrions adopter devant la glissade pédagogique qui nous est imposée, sa lecture, elle, est irrésistible. Nous voilà obligés par des explications, des références historiques, philosophiques et sociales à réfléchir sérieusement sur les virages et les ratés scolaires des dernières décennies. Ceux-ci s'additionnent et les gestes pédagogiques posés, parfois réfléchis, parfois insoucians, parfois même parfaitement incohérents, doivent faire l'objet d'une réflexion. Pas une réflexion rapide, instantanée à la moderne, mais une réflexion qui s'appuie sur le passé, le présent et l'avenir.

Plutôt que de faire une recension traditionnelle, j'ai choisi de commenter quelques extraits porteurs de sens et surtout propres à encourager à la résistance...

« L'intérêt de l'élève, est-ce ce qui l'intéresse ou ce qui est dans son intérêt ? Parce que souvent ce qui l'intéresse n'est pas dans son intérêt. »

N'est-il pas vrai, commun et actuel de prendre pour assise dans toute intervention pédagogique qu'il faut que le sujet proposé soit conforme aux intérêts de l'enfant ? N'est-ce pas une vue très immédiate et sans avenir ? Parce que ce qui intéresse l'enfant aujourd'hui sera-t-il encore dans son univers d'intérêt demain ?

« Nous assistons aujourd'hui à une conjonction de phénomènes de société complètement inédite : d'un côté, ce que j'appelle l'infantile – et non pas l'enfance – est érigée en mode de fonctionnement général de notre système. D'un autre côté, face aux comportements des enfants et des adolescents, notre société ne cesse de proclamer sa volonté de mettre en place et de renforcer des dispositifs de normalisation de plus en plus coercitifs. » (p. 12).

L'infantile est certainement une étape nécessaire dans le développement d'un individu. On peut l'appeler « narcissisme enfantin », « égocentrisme initial » ; il correspond à une période où l'enfant tente de construire sa relation avec l'altérité. Ce sont donc les contraintes, l'acceptation que tous ne sont pas à son service, la décentralisation sur son être, le désengagement du « tout, tout de suite » qui doivent lentement remplacer cet infantilisme. Le rôle de l'éducation n'est-il pas d'accompagner l'enfant pour lui permettre d'appivoiser l'altérité ?

La pédagogie est un travail complexe qui doit aider l'enfant à se dégager de la logique du caprice. Or, serions-nous les seuls à travailler dans ce sens ? La société ne favorise-t-elle pas elle aussi un infantilisme adulte ?

« Sur la question très importante de la maîtrise de la langue écrite : on peut vivre dans la nostalgie des rédactions du certificat d'études... Mais on peut aussi regarder de plus près ce qui a changé depuis : les élèves maîtrisent un vocabulaire plus riche, font des textes plus imaginatifs et mieux ponctués où l'orthographe grammaticale est, malheureusement, en chute libre. Il faut se demander, alors, comment redonner à l'écrit la rigueur nécessaire pour qu'il reste un objet du « monde commun. » (p. 21)

Ici, au Québec, la maîtrise de la langue fait l'objet de recommandations, de recherches, de propositions, etc. Pour nous, pédagogues et didacticiens, ce qui nous apparaît de plus en plus clair, de plus en plus urgent et aussi de plus en plus efficace, c'est de faire écrire les élèves sur tout et sur rien. Que l'écriture (pas seulement la dictée...) devienne une activité quotidienne en classe aussi nécessaire et urgente que marcher et manger !

« La pédagogie a toujours été cet art de "faire les ponts", de relier les êtres entre eux à travers la culture, de les articuler avec leur passé, pour les rendre capables de créer leur avenir. » (p. 21)

L'univers des jeunes est fait de jeux vidéo, d'Internet, d'échanges virtuels quotidiens. Ils vivent donc dans une sorte de réalité irréaliste... Comment peuvent-ils alors affirmer leur identité ? Sortir de l'immatérialité ? Comme pédagogues, que peut-on faire pour faire atterrir les élèves ? Peut-être donner un sens à ce que Meirieu nomme « les rituels scolaires », ces derniers pouvant prendre plusieurs formes ? Pourquoi pas ?

« L'enfant ne saute pas d'un état à l'autre - de la dépendance à l'autonomie – pas plus que l'adulte ne saute de la minorité dans la majorité le jour de ses 18 ans. L'enfant a besoin d'investir progressivement des cadres à sa mesure, de s'essayer à l'exercice de la liberté dans des situations qu'il peut comprendre. » (p. 76)

Ce qu'il est convenu d'appeler l'enfant-roi a bouleversé l'équilibre enfant / adulte. Il a pris la tête des interventions même en classe. L'autorité est un terme démodé, presque dérisoire. L'enfant prétend en savoir autant que le prof. Le « maître » a perdu sa place et doit maintenant s'ajuster aux exigences dictées par ce nouvel empereur. Même chose parfois dans la famille. Les décisions doivent être prises en tenant compte de l'opinion et des désirs de celui ou celle qui, en toute logique, devrait être en apprentissage... Ne plaçons-nous pas les enfants dans une position qui tôt ou tard va leur nuire puisqu'ils « auront sauté » la barrière trop vite ?

« La situation que nous vivons appelle, tout à la fois, un sursaut citoyen et un sursaut éducatif afin de briser le cercle vicieux de l'infantilisation généralisée... Il faut que les éducateurs osent dire « non » à toutes les formes de manipulation sociale et permettent à leurs élèves de vivre des situations où ils soient en mesure de s'instruire et de s'émanciper en même temps. » (p. 95)

C'est une véritable résistance qui est ici proposée. Les pédagogues ne sont-ils pas devenus les «jouets» des dirigeants politiques ? Ils doivent se soumettre aux réformes proposées, aux vagues sociales qui se répercutent dans les classes au gré des changements sociaux et politiques sans avoir le dernier mot dans ce qui est leur domaine de compétence !

« Certains se disent qu'il suffirait de passer le film à l'envers : "restaurer" l'autorité, multiplier les sanctions, renforcer la sélectivité du parcours du combattant scolaire... Mais «le fleuve ne passe jamais deux fois sous le même pont» et les règles d'hier ne peuvent s'appliquer aujourd'hui dans un contexte totalement nouveau. » (p. 117)

C'est ici qu'intervient la résistance qu'il faut mettre en place. Comment peut-on, à partir d'une réelle réflexion pédagogique, c'est-à-dire une réflexion dont le cadre de référence est la classe et ce qu'on peut y réaliser à partir de créativité, de rigueur et de persévérance, jouer un rôle dans la construction des connaissances et le développement d'une compétence adaptée ?

« Vis-à-vis de la dictature de l'immédiateté, il doit travailler sur la temporalité. Quand partout, on exalte la pulsion, il doit permettre l'émergence du désir. Contre les rapports de force institués, il doit promouvoir la recherche de la vérité et du bien commun... Personne ne prétend que la tâche est facile. Elle requiert détermination et inventivité... Et la force de nager à contre-courant. Il ne faut pas avoir peur de la marginalité. Car, plus que jamais et selon la belle formule de Jean-Luc Godard, "C'est la marge qui tient la page". » (p. 125)

N'est-ce pas là un énoncé stimulant pour terminer cette recension? Il reste beaucoup à faire, mais la pédagogie n'en est pas à ses premiers défis. Elle saura trouver une façon de mettre sur rails une façon de faire qui fera fi des obstacles sachant que l'architecture de l'école est sa responsabilité et qu'elle est capable de l'assumer. Philippe Meirieu nous ouvre la voie et le fait de façon convaincante, presque inévitable. L'enseignement du français ne peut que profiter de cette mise en évidence de Meirieu de l'urgence de prendre en main tout ce qui est susceptible de redonner à cette discipline scolaire la place d'honneur qui lui revient. □

* Philippe Meirieu, *Pédagogie : le devoir de résister*, esf éditeur, 2007, 160 pages



Hommage à Charlotte Guérette

La littérature de jeunesse a perdu, cette année, un de ses plus grands promoteurs québécois en la personne de Charlotte Guérette. Décédée subitement le dimanche 21 mars 2010, à l'âge de 64 ans. Passionnée de la littérature de jeunesse, elle aura marqué plusieurs générations d'étudiants, d'enseignants, de médiateurs du livre jeunesse, d'intervenants en garderie et de parents. En effet, elle était de toutes les tribunes quand il s'agissait de faire connaître la littérature de jeunesse et son pouvoir développemental et créatif sur le jeune lecteur : qu'il s'agisse de ses cours, de sa direction de travaux de recherche à la maîtrise ou au doctorat, de ses conférences publiques – à la télévision ou dans des congrès – ou encore de ses nombreux écrits, elle a toujours témoigné non seulement d'une connaissance hors pair du domaine, mais aussi d'une habileté à communiquer qui manifestait son professionnalisme, sa passion pour le livre et pour l'enfant ainsi que l'à-propos de ses conseils.

Nous ne pourrions passer sous silence que, même si elle entamait une retraite bien méritée, elle venait d'obtenir, pour la didacthèque de l'Université Laval, un budget substantiel destiné à l'élaboration d'un fonds documentaire en littérature de jeunesse. Après avoir formé une équipe de documentalistes et de chercheuses, qu'elle travaillait encore avec bonheur dans les jours précédant sa mort à l'administration de ce fonds.

Outre ses qualités professionnelles et sa modestie remarquable, nous tenons à rappeler ici l'amitié rayonnante et généreuse qu'elle savait établir avec grand nombre de ses collègues. Si le Québec et l'institution littéraire viennent de perdre une grande dame, nous venons de perdre une amie.

Flore Gervais, professeure retraitée et associée, Université de Montréal

Hommage à Françoise Lepage

Morte le 23 janvier 2010, Françoise Lepage, une femme aux multiples talents, s'est illustrée en publiant l'indispensable *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada* suivie d'un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs* (2000), aux Éditions David. Cette publication inestimable lui vaut le Prix Gabrielle Roy (2000), le Prix Champlain (2001) et le Prix de la ville d'Ottawa (2002). En 2003, elle dirige le collectif *La littérature pour la jeunesse. 1970-2000* paru chez Fides. Dès 2001, l'essayiste crée aux Éditions David la collection « Voix didactiques-Auteurs » qui aborde les grands concepts littéraires et offre aux élèves de nombreuses lectures grâce au « Dossier » documentaire. Outre, cette contribution magistrale, Françoise Lepage, préoccupée par la lecture des jeunes, leur offre la collection « Cavales » aux Éditions l'Interligne. Son engagement indéfectible à l'égard de la littérature pour la jeunesse franco-ontarienne, notamment, est manifeste dans la mini-série de romans historiques dont l'action se déroule dans la deuxième moitié du XIX^e siècle de l'Ontario francophone : *Le chant des loups* (2003), *Le montreur d'ours* (2003) et *Le héron cendré* (2004). À ces romans, s'ajoutent *Le Noël de Florent Létourneau* (2004) paru aux 400 coups, une adaptation du conte de Louis Dantin et *Le Collier de la duchesse* (2009), une adaptation d'un extrait de *l'Évangéline* de Longfellow. D'origine française, Françoise Lepage, bibliothécaire, chargée de cours à l'Université d'Ottawa, finaliste au Prix du Gouverneur Général en 2006 pour *Papouska*, récipiendaire du Prix Frances E. Russel 2001 pour ses remarquables travaux de recherche, signe la biographie *Paule Daveluy ou la passion des mots* (2003) aux Éditions Pierre Tisseyre. Grâce à ses publications d'essayiste et de fiction, elle lègue à la communauté scientifique francophone une œuvre critique exceptionnelle et une production littéraire destinée aux jeunes et aux adultes.

Suzanne Pouliot, professeure à l'Université de Sherbrooke